

Hong Kong et Macao mis en scènes

- Des villes revisitées à travers le cinéma
- Des cartes (dont certaines illustrées) pour une localisation précise des scènes de films
- Des index par films, réalisateurs et lieux
- Un livre de la collection Ciné voyage

Hong Kong et Macao mis en scènes

Adrien Gombeaud

PARU LE 15 AVRIL 2016

L'une fut britannique, l'autre portugaise. Confettis d'Europe semés aux frontières de la Chine, Hong Kong et Macao restent des rêves de cinéma. Entre tours high-tech et criques secrètes, avenues bordées de néons et petites places pavées, le décor de ces grands ports aura vu passer des héros et des cinéastes du monde entier. Hong Kong, capitale du star-système asiatique, est aussi la ville de Bruce Lee, de John Woo, de Johnnie To, de Jackie Chan et, bien sûr, celle de Wong Kar Wai.

De *Macao l'enfer du jeu* à *In the Mood for Love*, Adrien Gombeaud revisite ces rues et ces histoires à travers plus de soixante films et autant d'adresses surprenantes, un parcours-guide enrichi de nombreuses cartes et de plusieurs index.

Ciné voyage, une collection de livres pour les amoureux de la ville et du cinéma, et pour tous ceux qui aiment donner du sens à leurs voyages.

Dos carré collé - En couleur

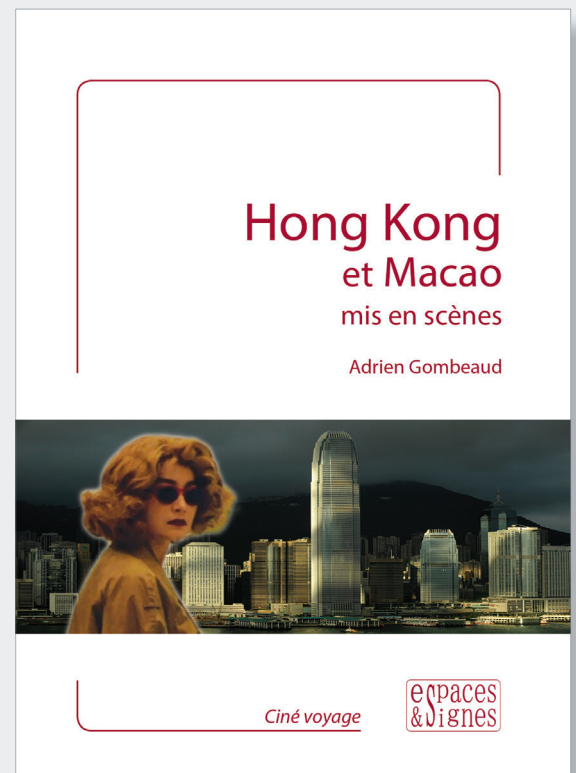
96 pages - 12 cm × 17 cm

ISBN : 979-10-94176-09-2

ISSN : 2431-4595

12 €

Dans la collection Ciné voyage



Adrien Gombeaud, journaliste et critique de cinéma, est membre du comité de rédaction de la revue *Positif*. Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Tokyo mis en scènes*, il a dirigé la publication du *Dictionnaire du cinéma asiatique*.

éditions espaces&signes

51 avenue de Villiers 75017 Paris – France
T : 01 42 12 90 94

contact@espacesetsignes.com
www.espacesetsignes.com

Diffusion : CED 128 bis av. Jean Jaurès
94208 Ivry-sur-Seine Cedex. T : 01 46 58 38 40

Distribution : Belles Lettres 25 rue du G^{al} Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre. T : 01 45 15 19 70

SOMMAIRE

<i>Introduction</i> : Mélancolie du maître	9
Au pays de Bruce Lee	13
Aventuriers étrangers : de Gable à Belmondo	19
Macao fantasmé	29
Hong Kong tout contre la Chine	37
Dans la foule	41
Échapper à la foule	49
Le cœur du béton	57
Manger, dépenser ... vivre.	62
<i>Épilogue</i> : « Cette île était Hong Kong »	69
Cartes	
Hong Kong	76
Macao	78
Le Hong Kong de Wong Kar-wai	80
Johnnie To à Hong Kong et Macao	82
Les aventuriers à Hong Kong et Macao	83
Index des films	84
Index des réalisateurs	89
Index des lieux géographiques et cinématographiques	91
Tables des illustrations	94



- | | |
|---|---|
| <p>1 Nathan Road
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)
On ne vit que deux fois (Lewis Gilbert)</p> <p>2 Hôtel Peninsula, Salisbury road
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)
L'homme au pistolet d'or</p> <p>3 Victoria Harbour
Meurs un autre jour (Lee Tamahori)</p> <p>4 Des Voeux Road
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)</p> <p>5 148 Connaught Road (Guangdong Investment Tower)
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)</p> <p>6 Sheung Wan
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)</p> | <p>7 IFC Towers (International Financial Center)
Lara Croft - Tomb Raider (Simon West)</p> <p>8 Pedder building
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)</p> <p>9 Central
The Dark Knight : le Chevalier noir (Christopher Nolan)</p> <p>10 Royal Yacht Club
Meurs un autre jour (Lee Tamahori)</p> <p>11 Causeway Bay
Lara Croft : Tomb Raider (Simon West)</p> <p>12 Aberdeen
Le Rendez-vous de Hong Kong (Edward Dmytryk)
Le Monocle rit jaune (Georges Lautner)</p> |
|---|---|

Aujourd'hui, Nathan Road reste cette fascinante forêt de lianes électriques, striée de bus à double pont et de taxis rouges, bouillonnante de coups de klaxons et de passagers du monde entier. Suivons-la jusqu'à l'océan, puis prenons à gauche le long de la baie. Nous sommes sur l'« avenue des stars », où les célébrités locales laissent l'empreinte de leurs mains dans le macadam, comme à Los Angeles. Et nous voici devant la statue de Bruce Lee.



Sous l'icône de Hong Kong se pressent des Chinois d'un peu partout : des villes comme des villages de Chine et des pays d'outre-mer. L'effigie de Bruce Lee rassemble tout un peuple. Jusqu'à deux cents personnes par heure se pressent sous ses muscles tendus - autant d'appareils photo et de téléphones portables surexcités ! En cela, Lee est bien l'incarnation de Hong Kong et de son cinéma. Car lui-même était un exilé. Si cette statue pouvait parler, elle nous dirait que Hong Kong et Macao sont des villes taillées pour les aventuriers mélancoliques.

Elle nous dirait qu'ici, on ne fait que passer.

AU PAYS DE BRUCE LEE

Bruce Lee est né à San Francisco en l'année du dragon 1940. Fils d'artistes saltimbanques, son destin s'est joué entre deux rives du Pacifique. Enfant acteur, il apparaît dans une vingtaine de productions hongkongaises dans les années 1940 et 1950 tout en suivant les cours d'arts martiaux d'Ip Man. On ignore encore les détails des événements qui le conduisent à retrouver les États-Unis en 1959. Il y fondera une famille et rêvera toute sa vie d'une grande carrière américaine. Faute de rôles à Hollywood, il est rappelé à Hong Kong où il débute à contrecœur. Quatre films vont forger son mythe au début des années 1970 : Big Boss, La Fureur de vaincre, La Fureur du dragon et, enfin, une production américaine : Opération Dragon. Au cinéma, Bruce Lee n'aura pourtant que très peu fréquenté Hong Kong. Son premier triomphe, Big Boss, se déroule en Thaïlande. La Fureur de vaincre reconstitue le Shanghai des concessions - un Shanghai de studio, à part quelques plans tournés à Macao dont on reconnaît bien les jolis jardins de Camoes. Quant à La Fureur du dragon, il se situe à Rome au sein de la diaspora chinoise. Dans tous ses films, Bruce Lee interprète « l'étranger », le Chinois venu

étages. Anciennes habitations de luxe, les Chungking Mansions abritent depuis les années 1980 la foule la plus bigarrée de Hong Kong. Pour des raisons pratiques, une partie de Chungking Express est aussi tournée dans les voisins Miramar Mansions, conçues selon des plans similaires. Brigitte Lin interprète une tueuse en perruque blonde qui évolue parmi les Indiens et les Pakistanais. Aujourd'hui, on croise dans les Mansions autant de boubous que de saris. L'endroit est plus surveillé mais l'ambiance reste la même : musiques bollywood, ventilos qui soufflent une haleine de curry et de coriandre. Les escaliers bruissent de mandarin, de cantonais, d'hindi, d'anglais et de créole, comme dans ce film au charme fou, où les personnages parlent des langues diverses sans jamais s'entendre vraiment.



Depuis Chungking Express, aucun film n'a su plonger aussi profondément dans la foule de Hong Kong pour montrer la diversité de ses visages et son métissage. En explorant les Chungking Mansions, Wong Kar-wai révélait ce que peu de Hongkongais parviennent à admettre : certaines familles

indiennes étaient là bien avant les leurs. Hong Kong n'est pas seulement chinoise. Comme le titre l'indique, Wong Kar-wai capte aussi la vitesse de sa ville. La foule n'est qu'une toile de fond floue d'où se détachent des figures pressées. Hong Kong court. Hong Kong s'agite. Hong Kong sautille. Dans ces années surexcitées qui ont précédé le retour de la ville à la mère-patrie chinoise, Hong Kong vivait au rythme du compte à rebours. Hong Kong n'avait pas de temps à perdre et Wong Kar-wai non plus. Tourné dans la foulée de Chungking Express, avec la même équipe, Les Anges déchus raconte l'histoire d'un tueur et de sa belle partenaire. Elle trouve les contrats et effectue les repérages. Lui s'occupe de la basse besogne. Il l'attire mais les termes de leur contrat exigent qu'ils ne se rencontrent jamais. Il habite un gourbi riquiqui sur Yue Man Square, au cœur du quartier de Kwun Tong à Kowloon. Régulièrement, le fracas du métro, qui bondit entre les stations Kwun Tong et Ngau Tau Kok, secoue l'appartement. Le visage collé à la vitre du wagon, elle tente de l'apercevoir, mais le train file trop vite. De la ville, elle ne perçoit que des traînées de couleurs dans la nuit. Quand elle ne s'accroche pas au métro, la caméra de Wong Kar-wai s'engouffre dans les tunnels qui relient l'île de Hong Kong à la péninsule, zones de transition, purs sas lumineux. Hong Kong est un éternel entre-deux. À l'écran, la ville ressemble à une porcelaine brisée. Des dizaines d'éclats colorés jonchent un carrelage glacial. À cette époque, le cinéma de Wong Kar-wai tentait en vain de les recoller.

regards. Sur terre, les hautes constructions étendent leurs zones d'ombre sur les trottoirs, tout n'est qu'apparences, mensonges, duperies. En s'élevant, on s'expose à la lumière. Le toit est le lieu des confessions sincères. Dans Sparrow, c'est au sommet des Phoenix Appartements de Hysan Avenue que les pickpockets découvrent la véritable histoire de la belle chinoise vêtue de noir. Sur la terrasse, on ne triche plus. On s'approche du ciel et donc d'une vérité profonde, loin des apparences du bas-monde, on atteint une forme de spiritualité. « L'appréhension du Ciel par l'homme ne se fait pas ailleurs qu'en l'homme lui-même. Le Ciel n'est donc pas un au-delà de l'homme, un ailleurs accessible uniquement par un grand saut (la mort ou la grâce) : le Ciel est la part la plus authentique de l'homme en tant qu'être capable de se transcender lui-même toujours davantage dans sa propre humanité »². Hong Kong trouverait en haut de ses tours de béton l'équivalent des montagnes où les sages venaient méditer, loin des futilités de la terre ferme.

Les trois épisodes d'Infernal Affairs d'Andrew Lau et Alan Mak forment à la fois l'une des grandes sagas criminelles de l'histoire du cinéma de Hong Kong et une fascinante fresque bouddhiste. La phrase en exergue du premier épisode prévient : « Nirvana Sutra 19 : le pire des huit enfers est " l'enfer continu ". Il signifie des souffrances sans fin ». Dès la première séquence, Sam, parrain de la mafia, s'adresse à ses jeunes recrues dans la fumée d'encens du Monastère des dix Mille Bouddhas à Sha Tin : « Grâce au Bouddha, je suis encore en vie... mais je ne crois pas au destin. La règle du jeu, c'est de prendre votre destin en main ». En réalité, c'est lui qui manipule le destin de Ming, un jeune garçon qu'il va implanter dans les forces de police. Cependant,

Sam ignore que, parallèlement, un commissaire retors a eu la même idée que lui. Parmi les élèves très doués de l'école police, il a choisi Yan pour infiltrer le gang de Sam. Ming et Yan sont respectivement interprétés par Andy Lau et Tony Leung, deux des plus grandes stars chinoises. Au cours de leurs carrières les deux taupes ne cesseront jamais de se croiser. Tout ce que tente de construire Yan, Ming le détruit. Quand Yan informe la police d'une livraison de drogue, Ming prévient Sam. Quand la police comprend qu'un traître s'est infiltré dans ses rangs... c'est Ming qui est chargé de le débusquer. Logiquement, Sam demande à Yan de trouver la taupe qui a creusé son terrier dans sa triade. L'explication tant attendue entre les deux hommes aura lieu... sur un toit. Et les voilà face à face, au sommet de la Guangdong Investment Tower de Connaught Road. Les deux profils se découpent, ombres minuscules sur le bleu transpa-



rent du ciel. « Est-ce que tous les flics infiltrés aiment les toits d'immeubles ? », grince Ming. Aurait-il vu à toutes épreuves où Tony Leung rencontrait déjà son commissaire sur un toit ? « Je ne suis pas comme toi, j'aime la lumière », réplique Yan en lui passant les menottes. Le flic finira cependant une balle dans la tête... dans un ascenseur qui redescend vers la terre ferme.

2. Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997, p.173.